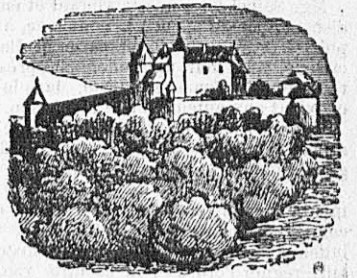




# LA GRUYÈRE



**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 6.—  
6 mois » 3.—  
Etranger 1 an » 10.—  
6 mois » 5.50  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

**Journal indépendant, politique et agricole**

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

**ANNONCES**

Canton de Fribourg 20 cts.

Suisse . . . . . 25 »

Etranger . . . . . 30 »

Annonces mortuaires

et rétractations 30 »

Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A.

suisse de publicité (Cercle Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> 47 (d. j. f. 14<sup>h</sup> 52) 15<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> - BULLE, dép. 7<sup>h</sup> 23 (7<sup>h</sup> 38) 10-- 13<sup>h</sup> 17<sup>h</sup> 33



## Le 1<sup>er</sup> Août.

O feux montagnards qui jetez vos flammes dans le ciel noir, aux cimes de nos Alpes et sur les crêtes molles du Jura, éclairez encore une fois de votre rayonnement les âges lointains de l'histoire glorieuse de la Suisse; réchauffez son âme au contact du souvenir; pénétrez son avenir de vos profonds enseignements!

O cloches du 1<sup>er</sup> août, faites vibrer les espaces de votre émouvante prière; redites aux échos le chant d'allégresse qui s'échappa du cœur des anciens Suisses quand fut jetée au ciel l'inébranlable résolution des vaillants défenseurs des traditionnelles libertés helvétiques!

O feux perdus dans la nuit, ô tintements émus des cloches qui vous unissez dans une seule et immense voix d'amour, de fidélité et d'espérance, faites vibrer les cœurs, élevez les âmes! Que toute poitrine suisse se gonfle et respire les fières traditions du passé.

Ils se réunirent, 15 jours après la mort de Rodolphe de Habsbourg, il y a six cent trente six ans. La menace d'encerclement se faisait plus pressante et l'ombre d'Albert, l'oppressur, planait sur les vallées forestières. C'était le 1<sup>er</sup> août 1291. Les hommes d'Uri, de Schwytz, d'Unterwald, après une brève discussion qui mettait le point final à toute une série d'entrevues, signaient le pacte d'alliance perpétuelle, acte constitutif de nos libertés. Alliance défensive, uniquement, le pacte de 1291 est un modèle de modération, de fermeté et de logique.

Les Confédérés y déclarent qu'ils n'admettront dans les vallées aucun juge étranger mais que chacun doit se soumettre au juge régulièrement nommé et obéir à son maître légitime. L'acte contient également des prescriptions concernant l'ordre intérieur et « l'arbitrage obligatoire » entre les parties contractantes. C'était en miniature une société des nations s'inspirant des mêmes principes que ceux qui sont à la base de l'organisme international de Genève.

Les cérémonies patriotiques plus ou moins majestueuses du 1<sup>er</sup> août perpétuent au sein du peuple suisse le souvenir de ces événements qui marquent l'origine de la Confédération. Et dans l'âme des Suisses, l'amour de la patrie que les circonstances ont parfois endormi se réveille, s'amplifie, monte et s'épanouit... Quel peuple résisterait à l'appel d'aussi glorieux aïeux! Quel nuage ne s'évanouirait à l'évocation de l'exemple aussi magistral d'un pauvre peuple de pasteurs s'élevant, téméraire, mais froid et énergique, contre la tyrannie des princes les plus puissants de l'époque! Il me revient cette apostrophe du Strasbourgeois qui, au milieu des guerres civiles malheureuses de Cappel, ne pouvait comprendre la portée des procédés helvétiques et s'écriait : « Vous autres, Confédérés, vous êtes de drôles de gens! Lors même que vous êtes séparés par quelque différend, vous ne faites qu'un et vous n'oubliez pas votre vieille amitié. »

Peuple de Suisse, à l'heure où l'horizon se peuple de vagues menaces; où des

doctrines de mort et de vil égoïsme s'infiltrèrent jusque dans des âmes dont l'apanage était le dévouement chevaleresque et noble à la patrie; où l'on voudrait que les limites s'effacent et que les classes se rencontrent par delà même les océans et se dressent les unes contre les autres dans une lutte bestiale et inutile pour la possession de l'or et du pouvoir, regarde en arrière! Une tradition est là qui t'oblige : « Les fils seront dignes des pères! » Un avenir s'ouvre devant toi : tu as l'obligation de léguer intact et solide aux futures générations l'héritage des aïeux! Saurais-tu jamais forfaire à l'honneur?

Les nations te citent en exemple. Reste dans les hautes sphères de l'abnégation et de la solidarité mutuelle; laisse à d'autres la vile besogne de la destruction. Continue d'éclairer le monde de tes sobres et grandes institutions. Ton sol a vu naître des œuvres humanitaires qui ont étendu leurs racines aux quatre coins du monde; il a donné hospitalité à toutes les grandes idées; il a ouvert ses portes aux malheureux et versé sur les plaies béantes des hommes le baume qui console et guérit. Ton cœur a vibré de toutes les puissantes émotions et partagé toutes les infortunes. Continue de marcher dans le sillon du progrès et de la liberté!

Non! Point de place, chez nous, pour les honteuses compromissions! Point de place pour les égoïstes, les lâches, les infidèles, les charbardeurs, les marchands de révolutions! Haut les cœurs! Ceux qui dorment dans les antiques tombeaux n'auront jamais à rougir des générations qu'ils enfantèrent.

O 1<sup>er</sup> Août, brille à jamais sur une Suisse heureuse et fière! jette les feux; jette les notes de tes cloches sonores. Les Suisses ne failliront pas!

## Sur les examens scolaires

Nous avons, dans un précédent article, envisagé la question des examens scolaires sous un angle un peu neuf. Voyons aujourd'hui le côté du candidat, du cerveau soumis à l'enquête. Nous ne nous occuperons que du candidat bon ou seulement moyen, qui réussira ou ne réussira pas, selon la façon dont il s'y sera pris, pour répondre à une question honnête. Les cancras avérés ne méritent que le sort qui les attend.

Le plus important, en examen, est de conserver son sang-froid et de s'y présenter étant en possession de tous ses moyens de mémoire et de réflexion. C'est là le point capital. D'excellents sujets peuvent rester coi d'emblée, par une véritable inhibition nerveuse qui les place dans une sorte d'état nouveau, tout à fait étranger à l'état antérieur. Ils se trouvent alors, devant l'examinateur le plus bienveillant, dans l'état de la bête fascinée, incapables d'esquisser même un mouvement de défense. Un juge un peu bousculé peut ne voir ici aucune différence avec un idiot authentique. Un peu d'attention suffirait pourtant à flairer le cas pathologique : le bredouillement, la répétition obstinée des mêmes phrases, auxquelles le naufragé se cramponne, la stupeur définitive devant la première objection, quoi que fasse le juge pour aider le patient à se remettre daplomb, tout cela trahit un désarroi qui provient d'un point de départ psychique, mais avec un grand retentissement organique. Si cruelle que soit la chose, il est impossible d'accepter un tel candidat puisque l'épreuve est inexistante. C'est à lui de soigner préalablement son état nerveux.

Cette angoisse s'observe à des degrés très divers et peut se borner à des lacunes subites de la mémoire au cours d'une réponse qui d'a-

bord se déroulait bien. Un juge expérimenté ne s'y trompe pas et c'est ici que le moindre signe de bienveillance a fait cesser la crise, parfois même déchainé, par compensation une loquacité désordonnée qui garde encore un certain caractère pathologique. Il n'importe : la preuve est faite que l'on n'a pas devant soi un crétin. Si au contraire l'examinateur s'impatientie ou rabroue maladroitement le candidat, c'en est fait : on ne pourra « rien en tirer ». L'état d'angoisse s'accroît et diminue dans la même proportion les facultés de l'enfant. Et c'est sur cette faute, psychologique de l'examinateur, que sera jugé le sujet! Il est donc de toute importance que les examinateurs évitent d'être grincheux et brusques, s'ils ne veulent pas s'exposer à méjuger un élève et par une mauvaise note infligée à tort, décourager un écolier ou briser la carrière d'un candidat.

Il est clair que chacun apporte ici ses dispositions particulières et que l'adolescent est, ce jour-là, avec exagération, ce qu'il est déjà dans la vie, c'est-à-dire à l'école et dans la famille. Il y a des nerveux de naissance, destinés à rester tels et qui ne pourront jamais affronter aucune épreuve publique, quelle qu'elle soit, fussent-ils pleins de qualités. Ceux-là, il faudrait les faire interroger à domicile, un jour non prévu, par un professeur ami et d'une rigoureuse intégrité.

Ce qui est tout à fait courant, à la fin de l'année scolaire, c'est une certaine nervosité acquise, peu à peu, chez des sujets déjà prédisposés et que le surmenage des derniers jours fait éclater. On n'a pas à quinze ou seize ans les nerfs d'un homme fait. Or, cela peut s'éviter. Les maîtres, bien avant l'épreuve, devraient s'inquiéter de la méthode de travail de l'élève autant que du résultat immédiat de ce travail lui-même. Car une connaissance peut être quelquefois achetée au prix d'une usure excessive qui se révélera fâcheusement au moment décisif.

Bien au contraire, nous voyons bien des écoliers, à mesure que celui-ci approche, travailler la nuit, réduire leur sommeil et garder leurs livres parfois jusque pendant leurs repos et les récréations. Efforts bien inutiles : le cerveau est saturé et n'enregistre plus rien d'une façon durable; efforts dangereux parce qu'ils créent l'état de surmenage qui aboutit à une sorte de stupeur, partielle ou complète au moment décisif. Voilà pourquoi il faudrait décharger les horaires des établissements d'éducation dans les derniers temps qui précèdent l'examen; voilà pourquoi nous ne comprenons pas qu'on impose au futur candidat, jusque presque à la veille de l'examen des répétitions partielles sur les dernières matières déjà parcourues avec tant de hâte.

C'est donc par un entraînement graduel, commencé dès le début de l'année, qu'il faut se préparer à être en forme à l'heure dite, en évitant par dessus tout la précipitation aux derniers jours. Il y a une hygiène du travail intellectuel dont la première règle est de le cesser dès que la fatigue apparaît d'une façon certaine. On peut tromper celle-ci par des excitants, café, thé, strychnine, phosphore, mais à quel prix! Ces signes de fatigue, qui doivent commander le repos, chacun a un peu les siens particuliers. Les écrivains, grands travailleurs nocturnes, les connaissent bien : l'un d'eux s'arrête quand il s'aperçoit que les ratures se multiplient trop; un autre s'essaie à faire une petite opération arithmétique et, quand il commet une erreur grossière, comprend qu'il est l'heure d'aller se coucher; un autre, artério-scléroseux, est averti de l'élévation de sa tension par des bruits anormaux dans son oreille.

La fatigue intellectuelle, tout comme la fatigue musculaire, a ses signes plus délicats à percevoir, mais tout aussi positifs, sans parler de ceux que décèle la qualité du travail lui-même. Dans l'art de travailler, il y a, pour une bonne part, la connaissance de l'art de se reposer à propos. C'est cela qu'il faudrait enseigner à nos écoliers les plus vaillants, lesquels se trompent quand ils pensent que le résultat doit être mathématiquement en proportion avec la somme des efforts fournis. On ne garnit pas un cerveau comme on remplit un vase; et encore celui-ci est-il exposé à déborder.

Ainsi préparés, lentement, méthodiquement, sans à-coup final, les écoliers laisseront se faire dans leurs cerveaux ces dépôts lents et progressifs qui sont les seules bases solides des constructions futures. Presque rien ne reste de ce qui a été entassé hâtivement, mêlé, à la dernière heure. Par contre, on a créé le surmenage, qui peut exposer à rester bouche-bée, le moment venu, devant les questions qu'on connaît le mieux.

## Petite Revue.

ETRANGER

**La grande séance autrichienne.**

— Le sol autrichien tremble encore d'avoir vu la grande grève des ouvriers des transports, d'avoir connu la révolte sanglante des adeptes du «tolstoïsme». Aujourd'hui encore la victoire gouvernementale est incertaine, car qui dit victoire, triomphe et gloire, dit aussi implicitement : résultats acquis. Or, ces résultats ne paraissent point se dégager des vastes commissions auxquelles se livraient, ces dernières années, le gouvernement de Mgr Seipel, soit pour temporiser dans la poursuite de son programme politique et permettre aux provinces autrichiennes de créer au sein du parlement une atmosphère plus saine, soit pour complaire, par trop indulgentement, aux tenants de la III<sup>ème</sup> Internationale. Après l'éclatant succès remporté par le parti de l'ordre dans les meurtrières journées des 16, 17, et 18 juillet dernier, succès dû avant tout aux talents remarquables, à l'habileté politique et surtout à l'indomptable énergie du Chancelier autrichien, on est en droit d'attendre de celui-ci des mesures rigoureuses pour la sécurité de la République comme aussi un revirement prononcé dans l'orientation de la politique intérieure. Non! Mgr Seipel ne tombera pas dans une « Capoue » où les immenses mérites qu'il a gagnés au prix du sang, où la confiance et l'espoir qu'on met en lui risqueraient de s'enliser pour le malheur de cette belle République qu'il a déjà, plus d'une fois, sauvée du naufrage.

Il vient d'en donner des preuves rassurantes dans « La Grande séance du Conseil national autrichien », réuni mardi dernier, pour essayer de guérir la plaie encore sanglante, ouverte au cœur de ce pays par la tumultueuse et violente tourbe citadine.

Mardi donc, vers 11 heures, alors que les portes du Parlement étaient confiées à la garde de forts détachements de troupes nationales, les députés faisaient leur entrée dans le palais, sous le contrôle minutieux des huissiers. Les tribunes publiques sont peu garnies, quelques représentants du Corps diplomatique occupent des loges réservées.

Le président du Conseil, M. Miklas, ouvre la séance — qui doit être l'une des plus marquantes dans les Annales de l'histoire autrichienne — par la lecture de quelques projets d'amendement, puis la parole est donnée à Mgr Seipel, qui, au milieu de l'attention générale, entre d'emblée dans le vif de son sujet et retrace brièvement, clairement, avec énergie, les douloureux derniers événements. Il en fait la genèse d'une façon convaincante en signalant la responsabilité des manifestants qui, les premiers, ont fait feu sur la police. L'orateur attache une grande importance à la théorie de Schattendorf, assassinat qui a provoqué le procès monstre que l'on connaît et dont les résultats politiques ont déclenché la révolte. Le Jury, cette institution si discutée, est l'objet de la méfiance, du moins occasionnelle, du grand Chancelier.

Certaines presse, qui a joué un rôle peu honorable au moment du procès, est également prise à partie en ce qu'elle porte une lourde part des responsabilités morales de l'échauffourée de Schattendorf.

L'intérêt et l'animation furent au comble quand on vit le bourgmestre Viennois sortir de son banc pour se diriger vers la porte, lué par les bourgeois. Dans une cinglante admonestation, le Chancelier l'avait signalé à l'Assemblée comme étant l'un des principaux auteurs du désordre.

suis reine!... Un vous serez... ans la pièce voisine elle s'interrompt, de rage et s'élança

elle allait faire et elle allait jeter blia tout, sauf l'im- r, il oublia qu'elle it, fortement, pour auteuil. Elle ne se

s que je vous aime,

isse pour cet amour, tout son respect, us jure que si vous pour influencer, en e votre royaume, je e déshonneur et au

calme et si résolu, elle ne le pourrait ferma les yeux sur se détendirent un s, la fureur mourut

vous! dit-elle. devant elle et sortit. choc d'épées, quel- ndement et... plus

re était seule avec (A suivre).

LETT --

l, Bulle  
KUILLES

és. --

MICHEL Jean.

Morand

ffitures. Bouteilles à tchouc. — Bocaux à chous de rechange e. Papier à confiture.

TS en location.

rons

RANT  
TRE

ades  
toute heure  
DMANDE

ERONS

Paix  
VEVEY

choix.

- Chambres.  
DUPASQUIER.

souffrants

E AUTORISÉ

des cors, durillons,  
rix sans douleur,  
ngles incarnés et

scientifiques et or-  
du Dr Scholl's de  
r toutes difformi-  
ds.

iaux du Dr Scholl's  
evilles faibles.

ceils-de-perdrix.

es jours

ile.

pédicure

mes, S. A.

Téléphone 63





FEUILLETON DE "LA GRUYÈRE"

L'Echeveau Embrouillé

PAR La Baroness ORCZY adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERS

XXIII

Il n'entraît pas dans le caractère de Mary Tudor de s'abandonner longtemps. Une demi-heure après le départ de Vessex, ayant séché ses larmes et atténué, autant qu'il était en elle, l'apparence de son trouble, elle avait retrouvé toute sa décision.

En vingt-quatre heures Vessex pouvait encore être sauvé, mais il ne pouvait plus l'être par elle... Quoi qu'elle fit, elle savait qu'il repousserait son intervention comme une honte et se tuerait pour n'en pas supporter le bénéfice... Elle devait s'effacer, son rôle était fini...

Soudain une pensée éclaira son cerveau surmené, elle sonna :

— Je désire la présence immédiate du duc de Moreno.

Moins de cinq minutes après il se faisait annoncer. Pictural, comme toujours, dans les longs plis flottants de son manteau, amène, plus que jamais, avec son doux sourire d'inaltérable bienveillance; il s'inclina profondément, attendant que Sa Majesté parlât.

— J'ai quelque chose de grave à demander à Votre Excellence, dit-elle aussitôt, avec une hâte un peu fiévreuse, quelque chose qui ne souffre aucun délai, autrement je ne me serais pas permis d'interrompre vos occupations.

— Mon temps et ma personne sont au service de Sa Majesté, dit-il, se réjouissant intérieurement du trouble où il la voyait. En quoi puis-je avoir l'honneur de servir aujourd'hui la reine d'Angleterre.

Il épiait attentivement chaque expression de son visage, comprenant bien que la victoire venait à lui, enfin! et que cette fière reine était prête à se rendre.

— Mylord, dit Mary posément, vous n'ignorez pas que le duc de Vessex est à la veille d'être jugé par ses pairs pour un crime odieux dont il est innocent.

— Je sais, corrigea-t-il doucement, que Sa Grâce de Vessex a reconnu être le meurtrier de mon ami et collègue dom Miguel, marquis de Suarez, un des hôtes de la cour de Votre Majesté.

— Vous savez aussi bien que moi, mylord, que le duc de Vessex est incapable d'une lâcheté! et que la monstrueuse accusation qui pèse sur lui repose sur le fond d'un insondable mystère.

— Quels que soient en ceci mes sentiments personnels, Votre Majesté, j'ai été forcé d'accomplir mon devoir et j'ai fait et signé ma déposition selon ma conscience: par malheur cette déposition a contribué beaucoup à confirmer la culpabilité de Sa Grâce...

— Je connais votre déposition, mylord, et je sais qu'elle repose sur ce fait que vous avez trouvé la dague du duc de Vessex...

— ... près du corps de dom Miguel et encore rouge de son sang.

— Qu'est-ce que cela prouve? Une autre personne n'a-t-elle pu se servir de cette dague?

— C'est possible.

— Vous n'avez pas émis cette hypothèse dans votre déposition?

— Les juges de Sa Grâce ne me demandaient point un conseil...

— Il est encore temps de faire une autre déposition.

— Elle ne pourrait être qu'une répétition de la première.

— Et votre domestique?

— Pasquale?...

— Il a menti, quand il a juré qu'il avait entendu des mots violents échangés entre dom Miguel et le duc de Vessex...

— Il a juré sur sa foi, Pasquale est bon catholique et incapable de se perjur.

— Vous ne jouez pas franc jeu avec moi, mylord, dit Mary Tudor impatientée.

— J'attends les ordres de Votre Majesté.

— Mes ordres? dit-elle résolument. Sauvez le duc de Vessex des conséquences d'un crime dont il est innocent!

— Sauver Sa Grâce de Vessex? fit-il, marquant un étonnement profond... Moi?... Et ainsi, à la onzième heure? Vraiment, Votre Majesté, il me semble que c'est tout à fait impossible!

Alors que Votre Excellence use de tout son esprit et de toute sa finesse pour réussir l'impossible!

— Mais, pourquoi Votre Majesté m'a-t-elle fait l'honneur de me désigner, entre tous, pour cette... délicate mission? questionna Son Excellence, affectant toujours une réelle surprise.

— Parce que Votre Excellence a plus d'esprit que les autres...

— Votre Majesté me flatte.

— ... Et parce que le soin de vos désirs personnels doit vous engager à servir les miens, dit-elle avec une sorte d'impertinence, en le regardant bien en face.

— Est-ce à dire, Votre Majesté, que si je ne réussis pas dans cette tâche impossible, vous me renverrez en Espagne, dès demain?...

— Non. Mais si vous réussissez, je vous donne ma parole royale que vous aurez, en récompense, ce que vous me demanderez.

— Même si je demande la main de la reine d'Angleterre pour le roi d'Espagne?

— J'épouserai le roi d'Espagne, dit solennellement la reine, si Votre Excellence sauve le duc de Vessex de cette mort ignominieuse qu'il n'a pas méritée.

Moreno se permit un silence; il réfléchissait. Non qu'il fût pris de court! depuis la nuit fatale il avait attendu cet appel de la reine. Mais la forme dans laquelle il était fait ne laissait pas que de le gêner un peu. Il était bien tard pour s'ingénier en combinaisons compliquées... tout avouer était évidemment le plus simple. (A suivre).

LE **Bazar Français** - A BULLE -  
 annonce à sa nombreuse et fidèle clientèle, sa prochaine **VENTE RÉCLAME**  
 à 0.95, 1.45, 1.95, 2.95.  
 du jeudi 4 août au mercredi 17 août  
 et l'invite à venir constater ses occasions réelles, ses prix avantageux et son choix exceptionnel.

**Henri PINATON** - BULLE -  
 AU GARAGE  
 Toujours un beau choix de **BYCYCLETTES** neuves et d'occasion.  
**Baisse sur toutes les machines.**  
 J'avise mon honorable clientèle que j'ai transféré mon atelier et magasin à la Ruelle du Lion-d'Or - - Ancien atelier Staub, peintre.

**Exposition cantonale neuchâtelaise d'AGRICULTURE**  
 à **BOUDRY** (Neuchâtel)  
 10-20 septembre 1927  
 GRAND FESTIVAL  
**LA RUCHE BOURDONNE**  
 par Emile LAUBER  
 les 10, 11, 13, 15, 17 et 18 septembre à la Cantine  
 2000 places assises. Prix : 5, 3 et 2 fr.

**FÊTE des VIGNERONS**  
**Café des Bosquets**  
 -- VEVEY --  
 RESTAURATION chaude et froide.  
 VINS ouverts et bouteilles de marque.  
 Sans augmentation de prix.  
 Se recommander, M. DUPASQUIER.

**Vente d'immeubles et de chédail.**  
 Samedi 13 août, à 1 h. de l'après-midi, les héritiers de feu **Philomène FAVRE**, à Charmey, exposeront à vendre, au domicile de cette dernière, les immeubles de la défunte, savoir:  
**Gros Liençon**, art. 533 et 534, grange et pré de 3 poses 76 perches.  
**La Plantzetta et la Tzintre**, art. 1202a, 1203, 1784, 1785 et 1786 de Charmey, maison, grange, écurie, jardin et pré de 4 poses et demie. Aussitôt après la mise des immeubles, il sera exposé en mises: **le foin**, (s'il n'a pas été acheté par les adjudicataires des immeubles) **2 charrettes à foin**, **3 traîneaux**, **1 tonnerau**, **1 collier de vache**, **1 boille**, **1 bidon à traire**, **1 tonneau en chêne pour la gentiane**, autres tonneaux, cuves à lessives, bois à brûler, bois dur, bois de construction et à cloison, ainsi que des bardeaux et un bû à mulet.  
 Pour visiter les immeubles, s'adresser l'après-midi, à **M. Pierre Chollet**, à la Tzintre (Charmey).  
 Charmey, le 26 juillet 1927.  
 Pour les héritiers: **A. RUFFIEUX** Juge de Paix.

**Faites la cueillette de l'ERGOT**  
 (appelée aussi dents de loup ou charbon du seigle).  
 Nous achetons et payons cette année pour marchandise propre et bien séchée et suivant qualité, **Fr. 9.- à Fr. 10.- le kg.** franco. Paiement comptant.  
**Fabrique chimique et Savonnerie STALDEN** (Emmental).

**On cherche**  
 pr. août chambre et pension pour 15 jours, pour dame et fillette, en Gruyère ou environs. Adr. offres sous L. B. 1873 **Messageur de Montreux**, Montreux.

**Abricots du Valais**  
 En vente tous les jours au **Magasin CHARRIÈRE-BUCHS** Grand'Rue **BULLE**.  
 Belle marchandise. Prix avantageux pour confitures. Livraison à domicile. Expéditions. — Téléphone No 220.

**FÊTE DES VIGNERONS -- VEVEY --**  
**Auto 5 places**  
 à disposition pour chaque représentation. — Prix modérés. S'inscrire de suite auprès de **M. Jules MORAND**, au **Tirage, BULLE**.  
 Courses en tous temps et dans toutes les directions.

**Myrtilles fraîches.**  
 5 kg., Fr. 4.55; 10 kg. Fr. 8.50.  
**G. Pedrioli, Bellinzona.**

**On demande**  
 pour le 25 août, ou date à convenir, dans bonne localité, un **logement** bien situé de **2 à 3 chambres**, petit jardin et dépendances, avec **facilité d'y installer un petit commerce alimentaire**.  
 Adresser offres écrites et détaillées av. prix à **Publicitas Bulle**, sous chiffres P. 1593 B.

**Course Internationale de Motos**  
**Bellegarde-Col du Bruch**  
**Dimanche 31 juillet 1927**  
**Fermeture de la route de 8.30 h. à midi**  
**Consultez le programme.**

**Fête des Vignerons VEVEY**  
**CAFÉ-RESTAURANT du THÉÂTRE**  
 à quelques pas des estrades  
**RESTAURATION à toute heure**  
**DINERS EXTRA SUR COMMANDE**  
 S. Klopfenstein.

**FÊTE des VIGNERONS**  
**Café des Messageries** PLACE DE L'ANCIEN PORT  
 -- A proximité des Estrades. --  
 Consommations de 1<sup>er</sup> choix.  
 Dégustation spéciale de vins de Porto.  
 Restauration froide à toute heure.  
 Se recommande spécialement aux Gruyérlens.  
 Ida BUCHS.

En vue de faciliter la participation du public à la  
**Fête des Vignerons**  
 les C. E. G. organisent les 1, 2, 4, 5, 6, 8 et 9 août 1927, des **trains spéciaux pour Vevey, à prix réduit.**  
 Prière de consulter l'affiche spéciale dans les gares **C. E. G. ou aux Bureaux de poste des districts de la Gruyère et de la Veveyse**. Il est recommandé au public de se procurer, autant que possible, les billets au guichet des stations, la veille.  
**LA DIRECTION.**

**Domaine à louer.**  
 La commune de **Maules** expose en location, pour le terme de 6 ans, son domaine de la contenance de **38 poses de bon terrain**, avec belle maison d'habitation, sise au centre du village et à proximité de la laiterie.  
 Pour voir les conditions et visiter le domaine, s'adresser à **PASQUIER Adolphe, conseiller communal**, à qui les soumissions seront remises jusqu'au **mercredi 3 août 1927.**

**Location de domaine**  
**A louer**, dans le district de la Sarine, un **domaine de 42 poses**, situé à proximité d'un centre important.  
 Pour tous renseignements s'adresser au **Notaire R. DOUSSE, Hôtel-de-Ville, Bulle.**